

Enzo Cucchi
"I maschi"
11.10 - 16.11.24

« Le blé est la chose la plus importante. Il est récolté en été. Il y a bien longtemps, à l'aube du jour de la moisson, les violonistes et les joueurs d'orgue de Barbarie venaient suivre la file des moissonneurs. Ils avançaient tous en ligne horizontale à travers le champ, coupant le blé avec leurs faucilles et chantant au son de la musique.

Au XIXe siècle, un violoniste accompagnait les faucheurs en jouant de la musique, non seulement pour les récoltes, mais aussi à Pâques ou au Nouvel An, allant de chaumière en chaumière, nourri en échange de sa musique. Pendant les vendanges, bien qu'il n'y ait pas de musiciens, les travailleurs chantaient en pressant le raisin avec leurs pieds, remplissant l'air d'un parfum à la fois sucré et acidulé.

De telles histoires étaient transmises par les grands-pères, comme celle du rouge-gorge nommé d'après le sang du Christ. Pendant la guerre, j'ai écrit à ma famille en utilisant ces vieilles histoires pour communiquer et confondre les censeurs. Lorsque je suis revenu de la guerre, j'ai eu du mal à retrouver mon chemin, mais j'ai fini par y arriver et nous avons fait la fête toute la nuit.

La vie d'un paysan est laborieuse : il faut travailler dans les champs, supporter la chaleur et le froid, et faire face aux forces imprévisibles de la nature qui peuvent ruiner des mois de travail. Le brouillard et les vents changeants pouvaient s'infiltrer dans les os, rendant le travail plus pénible encore. Tout avait une odeur, la terre, les plantes, les animaux. Les odeurs liaient tout ensemble, nous rattachant à la terre et à chacun d'entre nous.

Les familles vivaient étroitement. Les personnes âgées s'asseyaient près du feu pour prodiguer des conseils. Elles savaient que leur sagesse était précieuse, même si leur vigueur physique avait diminué. Chez nous, nous nous baignions une fois par semaine dans les stalles, réchauffées par la chaleur des vaches. Les vaches, elles aussi, étaient à l'écoute des changements de temps, sentant souvent le vent tourner avant nous.

En juillet, les champs étaient battus, et en août, même les jeunes garçons de huit ou neuf ans guidaient les vaches pour labourer. Je me souviens avoir dormi trop longtemps une fois, et mon père, contrarié, m'a fait labourer trois sillons tout seul. C'était un travail difficile, pour nous comme pour les vaches, dont la langue pendait d'épuisement.

Pendant la guerre, les enfants prenaient en charge le travail des hommes, se levaient à l'aube pour couper le foin au clair de lune. Nous travaillions pieds nus ou en sabots, gardant les chaussures pour le dimanche. Lorsque nous en avions les moyens, un cordonnier venait à la maison pour fabriquer ou réparer les chaussures. La couturière venait également coudre de nouveaux vêtements lorsque les nôtres étaient usés.

En hiver, on dépeçait les porcs, en conservant chaque partie pour différentes utilisations - charcuterie, saucisses, jambon et graisse. Le processus était intense, de la saignée à la préservation de la viande dans le sel et à sa suspension dans la cave pour la manger pendant l'été, lorsque la nourriture se faisait rare.

Au printemps, on semait, on attendait la pluie, on taillait la vigne. En été, on récoltait le blé. On croyait que chaque grain de blé montrait le visage de la Madone, et les lucioles faisaient leur apparition, faisant germer le blé grâce à leurs lumières. On croyait que les lucioles éclairaient le blé, l'aidant à pousser et à mûrir ».

Morro D'Alba, Summer 2001

Giuseppe Cucchi, Brunella Antomarini

Giuseppe Cucchi, le narrateur, est né à Morro D'Alba (Ancône) dans la région des Marches, au bord de la mer Adriatique. Dans les années 60, il a déménagé à Brescia, dans le nord de l'Italie, pour trouver un meilleur travail, mais il est revenu au bout de quelques années parce qu'il ne pouvait pas respirer correctement dans cette ville. Il a vécu à Ancône pendant de nombreuses années et est maintenant revenu vivre dans son village natal, Morro D'Alba, avec sa femme Chiarina.

Poète et peintre autodidacte, Cucchi est une figure clé de l'art italien depuis les années 1970. Connue pour ses peintures très expressives et lyriques, il continue d'explorer la matérialité en expérimentant divers supports et contextes afin de repousser les limites de son travail.

Enzo Cucchi (né en 1949 à Ancône, Italie) vit et travaille actuellement à Rome. Depuis les années 1970, Cucchi a présenté de nombreuses expositions individuelles dans des institutions du monde entier. Parmi celles-ci, citons le Stedelijk Museum, Amsterdam (1983), le Solomon R. Guggenheim Museum, New York (1986), Centre Georges Pompidou, Paris (1986), Städtische Galerie im Lenbachhaus, Munich (1987), Wiener Secession, Vienne (1988), Hamburger Kunsthalle, Hambourg (1992), Castello di Rivoli, Turin (1993), Sezon Museum of Art, Tokyo (1996), Deichtorhallen Hamburg, Hambourg (1999), Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv (1999 et 2001), Villa Medici, Rome (2006) et MAXXI, Rome (2023).

Enzo Cucchi
"I maschi"
11.10 - 16.11.24

"The wheat is the most important thing. Harvested in summer, in the past, violinists and organ grinders would follow the reapers as they worked in a line, cutting wheat with their sickles while singing to the music. The reapers worked long hours, forming sheaves of wheat, tying them with cords made from wheat stems. The whole scene was suffused with the warm smell of wheat, and the workers sang of love, often daring songs.

In the 19th century, a violinist would accompany the reapers, playing music, not only for harvests but also during Easter or New Year, going from cottage to cottage, receiving food in exchange for his music. During the grape harvest, although there were no musicians, workers would sing while pressing the grapes with their feet, filling the air with a sweet yet tart perfume.

Stories like these were passed down by grandfathers, like the tale of the robin redbreast, named for the blood of Christ. During the war, I wrote to my family using these old tales to both communicate and confuse the censors. When I returned from the war, it was difficult to find my way home, but finally, I did, and we celebrated all night.

The life of a peasant is hard—working in the fields, enduring the heat and cold, and dealing with the unpredictable forces of nature that could ruin months of labor. The fog and the changing winds could sneak into your bones, making work even harder. Everything had its smell: the earth, the plants, the animals. Smells tied everything together, linking us to the land and each other.

Families lived closely connected. The elderly would sit by the fire, offering advice. They knew their wisdom was valuable, even if their physical strength had waned. In our house, we bathed once a week in the stalls, warmed by the heat of the cows. The cows, too, were attuned to the changes in weather, often sensing the wind shift before we did.

In July, fields were threshed, and by August, even young boys of eight or nine led the cows to plough. I remember oversleeping once, and my father, frustrated, made me plough three furrows alone. It was hard work, for us and for the cows, whose tongues hung out in exhaustion.

In war, children took over the men's work, getting up at dawn to cut hay by moonlight. We worked in bare feet or clogs, saving shoes for Sundays. When we could afford it, a shoemaker would come to our home to make and repair shoes. The seamstress also came to sew new clothes when ours were worn out.

In winter, we butchered pigs, saving every part for different uses—salami, sausages, prosciutto, and lard. The process was intense, from draining the blood to preserving the meat in salt and hanging it in the cellar to eat during the summer when food was scarce.

Spring brought sowing, waiting for rain, and pruning the vines. In summer, wheat was harvested. Every grain of wheat was believed to show the face of the Madonna and child, and fireflies appeared, ripening the wheat with their lights. It was believed that the fireflies shone their lights on the wheat, helping it grow and ripen."

Morro D'Alba, Summer 2001
Giuseppe Cucchi, Brunella Antomarini

Giuseppe Cucchi, the narrator, was born in Morro D'Alba (Ancona) in the region of the Marche, on the Adriatic sea. In the 60s he moved to Brescia in Northern Italy to find a better work but he came back after a few years as he couldn't breathe well there. He lived in Ancona for many years and now he has come back to live in his native village, Morro D'Alba, with his wife Chiarina.

A poet and self-taught painter, Cucchi has been a key figure in Italian art since the 1970s. Known for his highly expressive and lyrical paintings, he continues to explore materiality by experimenting with various media and contexts to expand the boundaries of his work.

Enzo Cucchi (b. 1949, Ancona, Italy) currently lives and works in Rome. Since the 1970s, Cucchi has presented numerous solo exhibitions in institutions worldwide. Among these stand out the Stedelijk Museum, Amsterdam (1983), The Solomon R. Guggenheim Museum, New York (1986), Centre Georges Pompidou, Paris (1986), Städtische Galerie im Lenbachhaus, München (1987), Wiener Secession, Vienna (1988), Hamburger Kunsthalle, Hamburg (1992), Castello di Rivoli, Turin (1993), Sezon Museum of Art, Tokyo (1996), Deichtorhallen Hamburg, Hamburg (1999), Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv (1999 and 2001), Villa Medici, Rome (2006) and MAXXI, Rome (2023).